

# 1962 : JOHNNY, LE DISQUE D'OR

## ELLE EST TERRIBLE (14<sup>e</sup> partie)

JACQUES LEBLANC

### SEPTEMBRE 1962 : Adieu Victor

Le samedi 22 septembre, à la télé, Lény Escudero chante *L'Arbre De Vie à Rendez-vous avec*. Julien raconte ses problèmes avec ses parents à Marie-Laure qui, tout en sachant qu'ils ont sans doute raison, est pleine de délicatesse avec son amoureux. Le dimanche 23 septembre, c'est la soupe à la grimace entre Julien et ses parents. Le sujet semble tabou et chacun évite le mot de trop qui ferait tout dérapier. La visite de François détend l'atmosphère. Julien en profite pour l'entraîner dans sa chambre pour écouter des disques et lui confier ses malheurs, ses parents n'écouteront pas sa liaison avec Marie-Laure. Comme cette dernière, il pense que son père et sa mère n'ont peut-être pas tort, mais il reste solidaire de son ami et tente de lui faire oublier ses soucis en lui remémorant la formidable journée chez Johnny Hallyday avec Marie-Laure et Françoise à Grosrouvre.

A partir du mardi 25 septembre, *Le Jour le plus long (The Longest Day)*, produit par Darryl F. Zanuck, triomphe sur grand écran. Julien et Marie-Laure retrouvent François et Françoise devant le cinéma. En sortant de la séance, où le film *Le Jour le plus long* les a bouleversés, sur le débarquement du 6 juin 1944, tous les quatre montent chez Marie-Laure. Bien qu'elle soit jalouse de Sylvie Vartan, sur le papier, elle veut leur faire écouter son nouveau microsillon qu'elle offre à Julien. Sur ce super 45 tours, Sylvie interprète *Locomotion* et *Oui C'Est Lui (He Is The Boy)*, deux titres de Little Eva, *Aussi Loin Que J'Irai* d'Eddie Vartan et Ralph Bernet, et *Comme L'Été Dernier (Dancin' Party de Chubby Checker)*, de nouveau chanté par Johnny Hallyday et encore Long Chris & Les Daltons, les Pirates, les Vautours. Ce disque est orchestré non pas par son frère Eddie Vartan, mais par le guitariste noir américain Mickey Baker, exilé à Paris. Long Chris & Les Daltons présentent encore les fougueux *Talhassee Lassie (Tallahassee Lassie de Freddie Cannon)*, *Avoue Que C'Est Formidable (Got A Funny Feeling de Cliff Richard, repris par Claude & Ses Tribuns)* et *Jé Revierdrai (I'm Going Home de Gene Vincent, déjà enregistré par les Chats Sauvages)*.

Pour Françoise, François fait sien le succès des Chats, lui déclamant à chaque fois qu'il le peut, et c'est souvent, le slow *L'Amour Que J'AI Pour Toi* :

*Le fond du plus grand océan  
Les montagnes et la fureur des torrents  
Sont petits, petits à côté de mon amour  
L'amour que j'ai pour toi...  
Il est grand, plus grand  
Que toute l'éternité  
L'amour que j'ai pour toi...*

En septembre, les Panthères ne se reforment pas, suite au veto du surveillant général d'intégrer Julien comme chanteur à la place de son fils Philippe. François, en solidarité envers son ami, et délaissant quelque peu sa guitare Echo au profit de Françoise, abandonne le groupe. Comme c'est le meilleur musicien du lot, Gérard, Jacques et Bernard ne sont plus à la hauteur pour continuer, aucun autre guitariste du lycée n'étant du niveau de François.

Sur son deuxième microsillon, Arielle interprète *Maman Ne Veut Pas*. Les Fantômes reprennent *Watch Your Step* de Bobby Parker et *Mustang des Shadows*. Les Gams (Graziella, Annie, Michèle, Suzie), quatre ex-Djinnis, forment un ensemble vocal féminin qui se produit en Allemagne et sur la Côte d'Azur avec *Cheveux Fous Et Lèvres Roses*, un succès pour les Compagnons de la Chanson, complé, dans la série *Contact* de chez Vogue, à *Adieu Bye Bye (Walk On By de Leroy Van Dyke)*. Jean-Pierre & Les Rebelles enregistrent *J'AIM', J'AIM', J'AIM'*, un morceau dédié au Coca-Cola. Et les Rockers de Dan Lee Stive sont pleins de ferveur dans *Premier Amour (Don't Leave Me Now d'Elvis Presley)*.

Le mercredi soir 26 septembre, Victor réapparaît. Tandis que Julien raccompagne Marie-Laure dans son studio rue Caumartin, Victor, avec un acolyte, les coince tous deux dans l'entrée de l'immeuble, en brandissant un cran d'arrêt :

- Alors, voilà le petit merdeux qui veut me piquer mon gagne-pain. Et toi, la salope, tu croyais que le tapin c'était fini pour toi. Tu vas le regretter, je vais te mettre en maison à Barbès, à la chaîne tu vas les pomper les mecs ! De toute façon quand je lui aurai balaféré sa gueule de puceau à ton mignon, tu n'en voudras plus !  
- Arrête, Victor, si c'est ça que tu veux je vais retourner faire la pute,

mais ne touche pas au même...

- Oh, toi la pouffiasse, je vais te marquer aussi...

Victor fait de grands mouvements avec sa lame, se rapprochant des visages de Marie-Laure et Julien. Ce dernier est totalement tétanisé à la vision du couteau qui zèbre l'air... Quand, soudain, le type patibulaire qui accompagne Victor se retourne et reçoit un coup de boule en pleine tête qui lui pète le nez. Face à eux il y a deux blousons noirs, de vrais malabars particulièrement costauds, armés de battes de base-ball. Celui qui a éclaté le pif de l'autre crache :

- Toi, tu dégages et t'es interdit de séjour à Paris, parole de Riton !

- Eh les mecs, vous énervez pas, je plaisantais, reprend Victor sans lâcher son cran d'arrêt.

- Toi, ta gueule. T'as eu un avertissement. Y'en aura pas deux. Johnny t'avait prévenu. Vous les mômes filez, vous ne reverrez plus la sale gueule de ce pourceau !

Julien et Marie-Laure s'esquivent et grimpent quatre à quatre les marches jusqu'à son studio, tout en entendant Victor hurler et ses os craquer...

Le lendemain, Julien et Marie-Laure apprennent que Victor a eu les deux jambes brisées et qu'il ne remarchera plus jamais. Il est bon pour le fauteuil roulant. Pour la police, il s'agit d'un règlement de compte entre maquereaux se disputant une fille et, pour eux, c'est une affaire vite classée. Le seul changement est que Mireille quitte la rue Godot de Mauroy pour aller tapiner rue de Provence. Julien lâche :

- On ne va quand même pas pleurer...

- Qu'il crève, conclut Marie-Laure !

Le samedi 29 septembre, à *Discorama*, Sylvie Vartan présente son tube *Locomotion*, aussi au répertoire de son frère Eddie Vartan, les Pirates, Burt Blanca et Danny Boy. Ce dernier termine la tournée de huit mois *Holiday On Twist* avec le cirque Pinder-RTF, accompagné par les Pingouins, en remplacement des Pénitents. Sans Lou Vincent, les Pingouins sont de retour en formule instrumentale avec le super 45 tours *Groenland*.

### SEPTEMBRE 1962 : Hortense et Raymond Maillard

Le dimanche 30 septembre, il y a du remue-ménage chez les parents de Julien, Hortense et Raymond Maillard. Depuis qu'il est un peu plus assidu en cours au lycée, il s'est dit qu'avec de meilleurs résultats, et l'aide de François, il finirait par faire accepter que ses parents rencontrent Marie-Laure. Après de longs conciliabules et des cris, ils ont accepté de recevoir Marie-Laure. Pour ce premier rendez-vous, elle porte un tailleur bleu marine discret, le visage à peine maquillé. Elle sonne chez eux et se présente en toute humilité :

- Bonsoir madame, bonsoir monsieur, je suis Marie-Laure.

Immédiatement Julien comprend qu'elle a fait bonne impression sur sa mère qui était pourtant prête à la détester. Son père, bien que plus réservé, reste en retrait. Néanmoins sa mère la questionne avec sévérité :

- Bonsoir mademoiselle. Vous savez que vous n'êtes pas la bienvenue. Nous avons fini par céder à notre fils et accepter de faire votre connaissance, mais votre réputation ne plaide pas en votre faveur.

- Je le sais très bien, chère madame. Sans vouloir me disculper, les circonstances de la vie ne m'ont guère favorisée. Même votre fils Julien ne le sait pas. Je me nomme Marie-Laure Augustine Célestine Laroche, je suis née le 5 mars 1942 à Paris 18<sup>e</sup>, et je suis fille unique. Augustine c'est le prénom de ma mère et Célestine, celui de mon père, ça a donné Célestine. J'ai eu une enfance heureuse jusqu'à mes douze ans. Le malheur est arrivé quand mes parents se sont tués dans un accident de voiture en 1954. Ma seule grand-mère m'a ensuite recueillie, mais elle est décédée quand j'avais quatorze ans et j'ai été placée dans un orphelinat...

- Oh, ma pauvre chérie, gémit Julien.

- Allons, Julien, un peu de tenue, gronde son père.

- En effet, c'est une situation difficile, mais si toutes les filles dans votre cas se prostituaient, où irions-nous ?

- Je sais que ce n'est pas une excuse, madame. L'orphelinat n'y est pour rien. J'y ai appris la comptabilité et le secrétariat. D'ailleurs, aujourd'hui j'ai un emploi au magazine *Salut Les Copains*. Mais à dix-huit ans, à ma sortie, j'ai été placée comme bonne dans une famille bourgeoise. Des patrons très sévères et humiliants. A dix-neuf ans, j'ai connu Victor, il avait l'air gentil. Il m'a dit qu'il allait me sortir de mon travail de soubrette. Il m'a offert de beaux vêtements, m'a emmenée au restaurant, au spectacle... J'ai quitté ces bourgeois et il m'a installée dans une chambre rue Godot de Mauroy. Puis il m'a dit qu'il avait de graves ennuis, qu'il devait une grosse